



Discours prononcé à l'occasion du centenaire de l'armistice le 11 novembre 2018

Monsieur le Secrétaire Général représentant Madame la Sous-Préfète de Châteaudun,
Madame et Messieurs les Maires,
Monsieur le Maire de Bromskirchen,
Mesdames et Messieurs les élus,
Monsieur le Président des Anciens-Combattants,
Mon Lieutenant,
Mesdames et Messieurs,
Chers Amis Allemands,

Il y a donc aujourd'hui 100 ans, à la onzième heure du onzième jour du onzième mois de l'année 1918, 7 notes de musique sortaient des clairons de soldats d'un front s'étendant de la Mer du Nord à la Suisse pour annoncer le cessez-le-feu. 7 petites notes de musique qui à elles seules marquaient la fin de 1567 jours de combats acharnés, sonnerie tant espérée, tant rêvée, qui succédait à l'effroyable tonnerre des tirs du milliard d'obus et de munitions, aux insoutenables cris des agonisants, au son glaçant des baïonnettes transperçant le cœur de l'ennemi.

4 ans plus tôt, à Sarajevo, le 28 juin 1914, l'assassinat de l'archiduc François Ferdinand, héritier de l'Empire austro-hongrois et de son épouse constituait l'étincelle qui allait enflammer une Europe devenue depuis plusieurs années, une véritable poudrière.

En France, les soldats mobilisés pensent que la guerre sera de courte durée et ne se doutent pas que les « au revoir » adressés par les fenêtres des trains bondés sont déjà des « adieux » pour beaucoup d'entre eux.

Les pacifistes ont, dès lors, déjà perdu la guerre.

5 jours avant son assassinat, le clairvoyant Jaurès prévenait : « Chaque peuple paraît à travers les rues de l'Europe avec sa petite torche à la main et maintenant voilà l'incendie » et d'appeler « ses frères, Français, Anglais, Allemands, Italiens, Russes, à ces milliers d'hommes de s'unir pour que le battement unanime de leurs cœurs écarte l'horrible cauchemar ».

« Il est plus facile de faire la guerre que la paix » disait Georges Clémenceau. Assoiffée de sang, la monstrueuse machine de guerre allait pouvoir étancher sa soif par le sacrifice de 18,6 millions de victimes, civiles et militaires de 72 Nations différentes.

Si l'armistice signé à l'aube de ce 11 novembre 1918 dans la clairière de Rethondes marquait la fin des hostilités, le traité de Versailles qui suivi portait déjà en lui les germes d'un deuxième cataclysme.

Depuis un siècle, chaque année, le 11 novembre est l'occasion de nous souvenir de toutes nos victimes. Aujourd'hui cette cérémonie revêt toutefois une symbolique toute particulière par la présence à nos côtés d'une délégation de nos amis de Bromskirchen qui a répondu à notre invitation et je tiens ici à les remercier bien chaleureusement.

Chers amis Allemands, votre présence parmi nous vous honore et témoigne qu'au-delà de ce qui nous a opposé pendant tant d'années, la Paix nous rassemble et demeure la plus belle des victoires ; c'est cette victoire-là que nous commémorons ensemble.

Il est de notre responsabilité d'inculquer aux générations futures de devenir des soldats de la Paix car celle-ci, si fragile et si précieuse doit être préservée.

Le sacrifice de nos aînés ne trouvera sa justification que dans notre indéfectible volonté de préserver la Paix de part et d'autre de nos frontières. Gagner la paix est le seul combat digne d'être mené, combat de tous les instants, impliquant que nous soyons tous des soldats vigilants mobilisés à son service.

La Paix est fragile et sa solidité repose sur la tolérance, la bienveillance, la compréhension et les échanges entre les peuples. Les politiques nationalistes, extrémistes, racistes, protectionnistes, toutes les initiatives visant à nous diviser plutôt que de nous rapprocher, sont autant de souffles menaçants qui éteindront la flamme de la Paix si nous n'y prenons pas garde.

Chers amis Allemands, le jumelage qui nous unit depuis maintenant 40 ans a constitué un baume destiné à effacer les cicatrices de l'histoire engendrées par les guerres qui nous ont trop souvent opposés.

Il nous aura donc fallu attendre 100 ans pour que nous puissions honorer ensemble nos victimes de cette première guerre mondiale.

Quel plus beau symbole de réconciliation qui honore tous ceux qui ont combattu de part et d'autre du front, toutes les victimes civiles et militaires.

Souvenons-nous de ces hommes partis combattre unis vers une destinée funeste, de ces soldats issus de tous milieux, de toutes religions, de toutes origines et de toutes nationalités qui ont

combattu parce qu'on leur en avait donné l'ordre et qui n'avaient pas d'autre choix que celui de tuer pour ne pas l'être.

Souvenons-nous des « fusillés pour l'exemple » dont beaucoup furent heureusement réhabilités mais dont certains n'ont toujours pas retrouvé leur honneur perdu.

Souvenons-nous des blessés, des gazés, de ces « gueules cassées » qui durent porter sur leur visage défiguré l'indélébile empreinte de la barbarie humaine.

Souvenons-nous aussi de l'héroïsme de tous ces soldats animés d'un tel amour de leur patrie qu'il les a menés au sacrifice suprême.

Souvenons-nous enfin des membres de nos familles, françaises, allemandes et de tous pays qui ont été les victimes de l'absurdité de la guerre.

Le sang versé dans les tranchées par les soldats était la sève de tant de vies souvent fauchées dans la fleur de l'âge. Tout ce sang versé n'avait qu'une couleur universelle et n'avait pas la couleur des drapeaux. Les cris de souffrance, la douleur des familles endeuillées et les larmes des enfants apprenant la mort de leur père n'étaient-ils pas les mêmes, d'un côté ou de l'autre de nos frontières ?

Alors pourquoi ? Pourquoi ces champs de croix s'étendant à perte de vue ?

La question reste sans réponse depuis l'aube de l'humanité et les conflits demeurent.

« L'humanité devra mettre un terme à la guerre, ou la guerre mettra un terme à l'humanité »
JF Kennedy.

Cette humanité aux 2 visages, capable du meilleur comme du pire, qui sait écrire les pages les plus lumineuses comme les plus sombres de son histoire, qui peut produire des vaccins tout en développant des armes de destruction massive.

Chers amis Allemands votre présence à nos côtés nous redonne des raisons d'être optimistes. Votre venue est, en effet, source d'espoir ; l'espoir que nos peuples continuent à œuvrer ensemble pour bâtir une Europe de Paix, de Liberté et de Fraternité.

C'est cette Europe que nous devons préserver, rendant ainsi un hommage éternel à toutes celles et ceux qui ont versé leur sang pour elle.

Que vive l'Europe en Paix !

Je vous remercie pour votre attention.

Jean-Luc DEFRANCE, Maire de la Commune nouvelle d'ARROU

